

PHĪ-PHĪ



PACRA

THÉÂTRE DU MARAIS

AU CŒUR
DE SAINT-GERMAIN-DES-PRÈS

LE MONTANA

Bar Américain

Son Ambiance

Ses Cocktails

OUVERT TOUS LES JOURS
de 11 h. du matin à 3 h. du matin

28, Rue Saint-Benoît - PARIS-VI

TEL. : LIT. 93-08

1966

PIERRE GUÉRIN

directeur de

PACRA

THÉÂTRE DU MARAIS

présente

PHI-PHI

OPÉRETTE EN 3 ACTES

livret d'A. WILLEMETZ et P. SOLLAS

musique d'H. CHRISTINÉ

PACRA est ouvert tous les soirs sauf Mardi. Début des représentations à 20 heures.
Mardi - Dimanche à 15 heures. Trois places : deux sur balcon à l'avance sur
ce concert à nos galeries : 15, Boulevard Beaumarchais, même : 100 francs, soit en
répétition de 14 heures à 17 heures à 500, 40-70



**en vente
au bar**



*le vrai jus d'un vrai fruit
1^{er} en Europe!*



ALBERT BARON

Perichón

JEAN-LOUIS BLÈZE

La Poste





DAXELY

Philhar

JOSETTE JOUBERT

Argente



NICOLE HANDEL

Madame Poulenc

PHILIPPE ROLAND

Andréessen



Au bar de

PACRA

THÉÂTRE du MARAIS

demandez

E K L A

Bière Belge

et

ANCRE-PILS

Bière d'Alsace



Distribuées par

" LA PROVENCE "

79, rue des Capucins
CLICHY
Tél. 707 46-77

WICKY VALENTI *Premier rôle*



En France
**A 100 DE MOYENNE
AVEC LE TRAIN**

vous gardez saine votre fatigue

600^{km} entre 18h et 6h du matin
en passant au wagon restaurant

1200^{km} dans la nuit
en dormant au confort de vos
wagons-lits

1200^{km} dans le jour
sans la moindre perte de temps



LE TRAIN VOUS FAIT GAGNER DU TEMPS

LE RETOUR DE PHÎ-PHÎ

par ROBERT TATAT

« Grande, grande nouvelle ! » Celles à Pierre GUERIN, nouveau Capitaine — le voisinage du boulevard Beaumarchais, où réside le fameux écrivainiste officineux, a été tenté, sans nul doute — grâce à Pierre GUERIN le magicien, Paris possédait désormais une nouvelle salle vouée aux pièces musicales. Ce vieux Concert Passy, devenu déjà par son côté le « MUSÉE-RUE DE MAIRIE », il fut à présent le « THÉÂTRE DU MARAIS », et « PHÎ-PHÎ » inaugure cette métamorphose !

« PHÎ-PHÎ » — I que de souvenirs ces deux syllabes — magiques elles aussi — vont évoquer au cœur des Parisiens d'hier et d'aujourd'hui !

« PHÎ-PHÎ » — I que de découvertes en perspective pour le vrai Parisien d'aujourd'hui !

Ainsi désigné sous ce nom de famille, le prince de la statuaire grecque, enca et corrigé par l'humour spirituellement irrévérencieux du regretté Albert WILLÉMETZ, assisté de Fabien SÉLÉN — ce réducteur en chef du « Rire » et du « Fantaisie » — Phidias, donc, repartit après des années, sur les bords de la scène — si l'on peut dire !

Lors de sa mémorable apparition du mardi 12 novembre 1988 qui vit sa création aux Bouffes-Parisiens, « PHÎ-PHÎ », gagné par l'ambiance contagieuse de la Vierge, alla tout droit au succès ; puis, soutenu par ses qualités foncières, sa manière toute amicale constructive à l'effulso, en attendant d'entreprendre la tour de la France... et la tour du monde, car « PHÎ-PHÎ » a été traduit en douze langues !

Avant l'ouvrage eût pris rang des longtemps parmi les classiques. Au reste, les contestateurs, dissidés, ne s'y étaient point trompés : la critique Lucien DUBÉCH, dont on n'a pas oublié, entre autres, l'étude si pénétrante sur la Comédie-Française, le scribe mais judicieux Lucien DUBÉCH s'exprimait par :

« Comme on était heureux, hier, à cette « généralité » des Bouffes ! On a applaudi des inventions, on a bûché les couplets, été les auteurs. Sur une même ligne se sont des scènes qu'appréhende une musique bien supérieure à ce que nous sommes habitués d'entendre... »

Et voilà, devrions nous ajouter de préférence que de considérer, les raisons déterminantes de la réussite de « PHÎ-PHÎ ». En effet, la création monumentale, en tête de la distribution, URBAN, qu'on ne dérangeait Phidias, et, lui donnant la réplique, la plus séduisante d'après qu'on pût rêver : Alice CECER, réponses considérables sous tout reconnaissance de Conservateurs. Si la mode eût alors été ses soupirs, le prince aurait pu s'appeler « Phidias Japon » : « PHÎ-PHÎ ou La Promotion d'Après », car tel en est le thème essentiel — lequel, suffisamment magnifié Albert WILLÉMETZ avec une scénaristique modeste, se trouve inclus tout entier dans le dictionnaire Larousse, en la section sur cette jeune et aimable personne qui, comptant parmi ses intimes Phidias et Périclès, devint la maîtresse, puis la femme de ce dernier, grâce aux charmes éternels de son esprit... et de sa plastique ! D'ailleurs, pour reprendre le mot de Sainte-Beuve, tout l'art est ici — non dans la matière, mais dans la manière ». Et voilà, commandez vite !

WILMETZ, l'inséparable maître d'avoir introduit au théâtre, avec RAGOTTE, ce nouvel emploi : celui des « ingénues parvenues », qui devaient connaître de l'ère à la scène, et davantage encore à l'écran, une vague insouciance, et dont la cote d'affaires aujourd'hui plus florissante que jamais.

« PIERRE » ? un classique, désigné à l'avance — et à tous égards : de fait, entre le regret, empreint à l'histoire ancienne, l'ouvrage comporte les personnages-typés de la comédie classique, à commencer par RAGOTTE, alliant en un subtil compromis la satire épigramme de la insolence légère au sarcasme lumineux de l'ingénue parvenue. Madame MATHIAS, pour sa part, représente la coquette dans toute sa mouvante séduction. Admettons, le fait avoué, même le rôle du comédien MATHIAS, tantôt que Le Père, digne descendant des Crispin, des Frontin de Molière et de la Sage, évoque à merveille le talent du répertorien, en sa joyeuse insolence !

Quant à PIERRE, il illustre allégrement l'emploi des « financiers », en sans compter du terme !

Son ami, le jeune qui plaisait à Lucien Dubouché est « de cet esprit assommé partout » : mais l'histoire de WILMETZ et SOLLAR a été l'air du Boulevard et n'est pas sans rappeler, au début de son tour spécialement original, celui même dont MATHIAS et HARRY avaient la scène des « Parisiens » avec leur « Belle MATHIAS », et la remarquable comédie d'OFFENBACH ! Cet artisan boulevardier — et, comme toute, bien parisien — WILMETZ et SOLLAR l'ont retrouvé sans effort, car ils avaient su trouver leur OFFENBACH : le compositeur Henri CHRISTINE, maître incontesté de la chanson française entre 1920 et 1930 (« Parisiens, retour à l' », « Je sais que tout sera plus », « A la Marmotte », « Tout se fait de la Misère ! », « La patte dans du beurre », « L'anneau qui rit », entre mille autres succès) et dont « PIERRE », aux « Bouffes », était l'un des premiers succès théâtraux. Aussi bien, l'aspect d'OFFENBACH, directeur-légitime de la salle du passage Choiseul, paraissait avec difficulté les débuts de son talent sur un plateau où s'étaient révélés — outre OFFENBACH lui-même — Lucien, René, Odette, Chabrier, Mmes, parmi les plus célèbres. Dans ses commentaires musicaux des prestes dialogues, scènes, entrées, de WILMETZ, CHRISTINE apportait, avec l'éloquence familière de son invention mélodique et rythmique, les aptitudes d'un homme de théâtre et — collaborateur idéal de WILMETZ, il avait l'art de construire des assemblées, d'amener par d'habiles séquences des finales équilibrées, toutes sortes grâce à quoi une opérette satisfait aux exigences dramatiques et n'est pas, comme on l'a récemment prétendu depuis tout ce vocable, qu'une suite de chansons reliées par des « sketches » !

A vrai dire, « PIERRE », où dialogues et chant ont part égale, avait été décerné à son aspect, de nos jours, « Comédie musicale », parfait exemple de ce genre : bien de chez nous, dont René MATHIAS, Lucien HARRY et Jacques OFFENBACH ont les couleurs locales, de cette forme de spectacle complet unissant comédie, chant et danse, comme on l'intégrait d'habitude « La Belle MATHIAS » et « La Vie Parisienne », la comédie musicale, qui triomphe actuellement outre-atlantique et en laquelle d'ailleurs, dans leur candeur naïve, ont été un produit d'origine typiquement anglo-américain !

CHRISTINE, avec sa musique pétillante, légère, au meilleur sens du mot, conçut le succès des plus difficiles, des plus savants, et sa plus grande joie fut d'entraîner André Mmes, l'auteur de « Yvande », la magnifique femme, la débuts de la première heure, la comédie en jour : « Vos couples des « petites palans », (je voudrais bien les avoir faits) ». Car, CHRISTINE savait plaire par ses moyens vus, donc exemptes de toute faiblesse concessive, plaines, « la grande règle de toutes les règles », disait MATHIAS, François et PIERRE par excellence, qui avaient qu'une petite idée avant de lui : « à tout en son chemin » : c'est bien le cas de « PIERRE » !

Mais voici qu'on frappe les trois coups... Georges ALDO, « les deux » musical de Pierre DES-SEPT, livre sa légende d'enchanteur et attaque l'ouverture : AGNÈS et PIERRE sont déjà parmi nous !

Robert TATRY.

PHÏ-PHÏ

Opérette en 3 actes de WILLEMETZ, SOLLAR et CHRISTINÉ

avec, par ordre alphabétique,

ALBERT BARON	Pyralis
JEAN-LOUIS BLÈZE	Le Père
DAXELY	Phélar
JOSETTE JOUBERT	Aquatic
NICOLE NANCEL	Madame Phélar
PHILIPPE ROLAND	Ardisvian
VICKY VALENTI	Premier modèle

Inter :

Françoise DUCHEDRAY, Brigitte UZAL, Evelynne BAEDRY, Babette DUCHAY

GEORGES ALLOO

Conseiller artistique

ROBERT TATRY

Mise en scène

de **LUCIEN BROUET** de l'Opéra

Chorégraphie de **JEAN GUELIS**

Décor brochés par les Ateliers

PIERRE-HENRI GANNE

Costumes créés par **GLADYS DE
SEGONZAC**, exécutés par les
COSTUMES DE PARIS

Orchestre sous la direction de

GEORGES ALLOO

Éditions musicales

FRANCIS SALABERT





Vue du petit Temple de Bacchus

HISTOIRE DE PACRA

En 1851, à proximité des bords du Marais et de la Place Royale, à l'ouest des murs déjà reconstruits de la Bastille, Camille de Beaumarchais faisait bâtir par l'architecte baroque son maison à l'italienne sur un terrain de plus de 4.000 mètres carrés, limités par la rue Amati, la porte et le boulevard Saint-Antoine.

La rue Amati, du nom d'un ministre secrétaire de la Maison du Roi, avait été ouverte en 1737 pour la partie touchant à la porte Saint-Antoine où un fossé séparait la place de la Bastille ; le boulevard, à l'origine pour Saint-Antoine, avait été percé lors de la démolition de l'enceinte de Charles V et constituait dès la fin du XVIII^e siècle une véritable promenade au bord du Marais. Cette maison construite dans le style des « folies » du XVIII^e avait un jardin qui s'étendait jusqu'à l'actuel 2^e 30 du boulevard Beaumarchais ; c'est depuis 1851 le nom de boulevard Saint-Antoine ; jardin arrosé de puits, de ruelles, d'un labyrinth, de statues dont celle de l'artiste et d'un temple de Bacchus, ce dernier à l'emplacement qu'occupe aujourd'hui Paris, le théâtre du Marais.

En 1864 — Beaumarchais y était mort en 1792 — la ville rachète la propriété à ses héritiers pour 500.000 francs, elle avait alors plus de 1.000 mètres, et la demande pour faciliter l'ouverture du canal de la Marne. Sur le terrain restant, elle construisait un premier à cet endroit, un hôtel sur le quel Beaumarchais, le 1840, se trouva un relais de poste, d'abord des diligences pour le prochain. À partir de 1865, c'est un café qui s'élève du 10, boulevard Beaumarchais au 2, de la rue Amati avec une vaste salle de bal.

En 1867, la salle de bal était remplacée par un établissement qui prenait le nom de Grand Concert de l'Europe. Créé par le Comte de Paris, Armand Brault avait s'y installé en 1860. N'ayant pas pu vendre son concept aux de la Couronne de Joffe qu'il y

avait la maison maîtresse Rue Paris de Chien, s'était alors venu... à la Bastille ?

Après Armand Brault, en 1868, Louis Paris prenait à son tour la direction du Grand Concert de l'Europe, propriétaire de la Paquette, aux Châtelains, 100 Montparnasse, rue d'Artois, Paris, boulevard Barbes. Il l'appela l'Europe. Paris les salles-concerts — il en avait plus de cent au début du siècle — se multipliaient et pouvaient atteindre à l'échelle des plus fameuses. L'école d'Europe : « l'art » de la musique, chaque année les années, pour un public d'habitants, les programmes. Dans la première partie, des chansons de qualité : poésies : deux chansons, souvent trois : de la musique une comédie ou un vaudeville dans la deuxième. L'artiste Paul Lecoq, comme on peut le constater sur la musique dans le boulevard Beaumarchais, la salle des places se construisait avec celui des représentations (surtout sur les œuvres de deux artistes), il se construisait dans les deux premières années.

[Suite page 10]





PACRA vous recommande

Dupaquier

F L E U R S

43, Boulevard Haussmann, PARIS-8^e
Téléphone : 071 21-94

Service DÉTACHÉ - Circuits Paris - Boulogne

*Si vous parlez musique
dites...*

PAUL BEUSCHER

25-27-29, Boulevard Beaumarchais
PARIS-BASTILLE - TEL : 007 09-03

Tous les instruments

Electrophones - Disques - Radio
Télévision - Matériel d'amplification
et de sonorisation

PARFUMERIE

Toutes les
Grandes Marques de Parfums
Spécialité Produits de Beauté


FARBEAUTÉ

9, boulevard Beaumarchais, PARIS-4
Téléphone : 071 41-24

Restaurant CALVET

DIRECTION MONSIEUR BCL

165, Boulevard Saint-Germain TEL : 548 93-51

(au coin de Saint-Germain-des-Près)

BONNE CAVE - SPÉCIALITÉS DU PÉRIGORD
COQ EN PATE - CANARD A L'ORANGE
SES GRILLADES

20.00 - 30.00 environ

Restaurant élégant de ce vieux quartier de Paris



FRANÇOISE DUCOUDRAY



BRIGITTE UZAL



EVELYNE BAUDRY

BABETTE DUCRAY



HISTORIQUE (suite)

Madame Fauré, la compagne de ses dernières années, succédait à son mari, mort en 1885, et demeurait au dessus des «sal' sons» : le nom qu'il a gardé depuis : Paris.

À propos de ce mouchoir, «laine d'ours» de la chanson française, Jean Calvaut a écrit : « Sur cette petite scène, on peut voir de tout : des artistes qui ont fait leurs débuts et qui y reviennent un bon d'ours, pour mettre à l'épreuve une gloire dont ils fléchissent par un demande et elle n'est pas fragile et pour y essayer un renouvellement : d'autres des fois venus qui n'y reviennent en fait d'être définitivement difficile à attendre et toujours à attendre : celle on peut y applaudir deux fois, s'implorant plus de fois reviennent internationales, comment espèrent de faire avec conscience... leur fait travail. »

Depuis 1905, sous la direction de Pierre Guérin, ces artistes qui s'étaient fait applaudir à Paris des ses années 40 : Paul, Paul, Paul Maurice, Sami, André Darnes, Georges Guimard, Roger Nicolas, André Benoit, Jacqueline François, Fernand Monard,

Léo Bonnet, Philippe Chay, Mick Michay, Fernand Benoit, Anne Gault, Marcel Bonnet, Agnès, Benoit, Benoit et d'autres sont revendus sur ce scène, se sont connus comme Benoit, Sami Bonnet, les Fauré Jacques, d'autres Roger, Benoit... pour tout d'autres, mais d'ores et y fait ses efforts. Chaque année, la «Chanson Paris» donne leur chance aux jeunes espoirs de la chanson qui se présentent devant un jury dont fait partie le public.

Après cela, dans une salle récente, Paris se prépare à accueillir tous ceux qui sont sensibles au charme de l'opéra. C'est dans une nouvelle salle musicale que Roger Nicolas fera sa rentrée au théâtre au début de 1985. Apparemment, seront reprises les opéras les plus gais d'être les deux genres. C'est ainsi que dans ce qui fut la propriété de l'acteur de «Mariage de Figaro», à l'emplacement du Temple de Bacchus, Paris Opéra est devenu de présenter, en 1985, «PROMETHEE», le troisième opéra de 1918, et dans l'enthousiasme de l'audience sur la scène des Bouffes-Parisiens, à Paris, Théâtre de l'Opéra.

MICHEL ARIST

Armand Monassier

Propriétaire viticole,

prépare pour vous

CHEZ LES ANGES

54, Boulevard La Tour-Maubourg
PARIS (7^e)

Tél. : 789 89 26

ouvert de 10h à 18h

LES MEILLEURES SPÉCIALITÉS
BORNEOISANNES

ET LES ACCOMPAGNE DE VINS
SÉLECTIONNÉS VINS

le drink des gens raffinés



Schweppes
"INDIAN TONIC"

le parfum le plus cher ...

